

# Et la santé des assistantes sociales?

## Développer le pouvoir d'agir



### Anne

Prénom d'emprunt

Anne travaillait dans l'univers des banques, où elle avait acquis sa première formation. Depuis 17 ans, elle est assistante sociale. Elle s'est formée et pratiquée ce métier suite à une rencontre qui l'avait confrontée à son impuissance dans une situation de grande souffrance humaine.

Formée à l'approche centrée sur le DPA-PC\* en 2015.

\* Développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités

### « J'étais vidée, usée, fatiguée... »

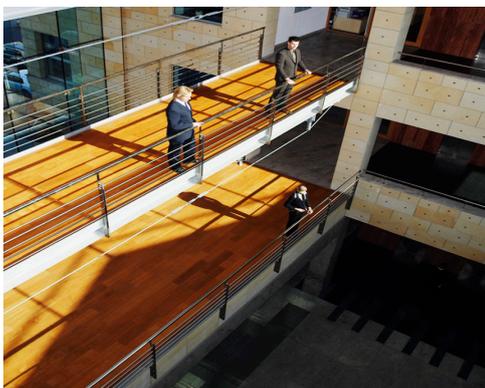
« Faire pour l'autre ce qu'il n'arrive pas à faire ! ». C'est ainsi que Anne a agi durant ses 15 premières années de pratique. C'est ce qu'elle avait compris d'un aspect du métier. Elle a fait preuve d'un engagement humain important vis-à-vis des bénéficiaires rencontrés, cherchant des stratégies et des solutions pouvant répondre à leurs besoins. Y compris le soir, la nuit et durant les week-ends. Grâce à son écoute, à son investissement et à sa générosité, elle a aidé de très nombreuses personnes à s'en sortir. Mais...

«...15 ans plus tard, j'étais vidée, usée, fatiguée...le système social dans lequel nous travaillons a accentué ma chute, en augmentant les tâches administratives et les rapports à fournir. Des normes de contrôle contraignantes, des normes sociales endurcies et je suis tombée...»

L'évolution de l'organisation de son travail, due à des contraintes toujours plus importantes et des tâches administratives envahissantes, combinée avec l'usure du

*« Les praticiens du social cherchent aujourd'hui à retrouver le sens de leur engagement initial au moyen d'une clarification et d'une réaffirmation des fondements éthiques, méthodologiques et politiques de leurs actions. »*

Yann Le Bossé



### **Ce qui est important pour Anne, afin qu'elle se sente bien et satisfaite au travail:**

- Avoir de l'intérêt, voire du plaisir à effectuer les tâches requises (dans une majorité de cas),
- Se sentir fidèle à elle-même dans ses comportements et dans les actions posées,
- Trouver du sens au travail qui doit être réalisé,
- Bénéficier des marges de manoeuvre qui permettent de prendre des décisions et d'agir sur ce qui est important pour elle,
- Bénéficier du soutien de ses collègues.

Témoignage recueilli par Isabelle Soguel – Maître d'enseignement à la Haute école en Travail social et de la Santé, Lausanne, Suisse.

« don de soi » ont eu raison de sa motivation à poursuivre son activité professionnelle.

Elle s'est néanmoins inscrite à une formation à l'approche centrée sur « le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités ».

Les prises de consciences ont été éprouvantes, mais salutaires: « J'ai compris que ma pratique professionnelle n'avait pas seulement détruit mes ressources personnelles, mais également "ancré" chez mes bénéficiaires le sentiment d'être assistés. La posture qui me construisait jusqu'alors se nommait "sauveur" et elle ne pouvait que m'amener dans les chemins sur lesquels j'errais actuellement...épuisement, démotivation, sentiment d'inutilité, perte de confiance...perte de sommeil...(ne plus de passion.)»

### **Ce qui est nouveau pour Anne, suite à sa formation.**

*« La formation à l'approche centrée sur le DPA-PC m'a aidée à retrouver mon sommeil, mon sourire, mon envie d'accompagner. Surtout, elle m'a permis de ne pas décrocher de mon travail » (= ne pas démissionner).*

### **Ce qui est nouveau dans sa façon de faire.**

*« Dès les premières minutes d'un entretien, je n'essaie plus de trouver des solutions. Je ne suis plus que dans la rencontre, sans attentes particulières. Je cherche exclusivement à comprendre la demande principale ».*

Elle constate qu'avec cette approche, le lien avec la personne est plus fort et se crée plus rapidement.

Elle se questionne constamment sur sa posture, attentive à rester dans des attitudes de « passeur ».

### **Impacts sur sa santé**

Elle ne ressent plus cette « pression de l'expert » qui se doit de trouver des solutions. « Si je vais mieux, c'est que je n'ai plus cette sensation d'être responsable de la vie des autres et que s'ils ne s'en sortent pas, c'est que je fais pas ou mal les choses.»

Elle a retrouvé du sens dans la manière d'accompagner. Elle voit mieux ses marges de manoeuvre quand elle développe un projet social.

Ne se sentant plus épuisée, elle dit avoir retrouvé « du plaisir et de la satisfaction au travail ».

*« Soumis à la pression socio-économique et à la standardisation des modalités d'accompagnement, les professionnels de l'aide ont le sentiment d'être à la fois désavoués – car leur expertise n'est plus reconnue – et démunis.»*

Yann Le Bossé